le festival de La Cimade 15 novembre -2 décembre

regards croisés sur les migrations









la C**i**made L'humanité passe par l'autre









En mer, une vie est égale à une autre. Ce principe de réciprocité vaut solidarité. Le droit marin pose le sauvetage en mer comme un principe inaliénable.

Mais l'emballement des politiques migratoires a modifié la donne. La folie du contrôle, de la surveillance et de la répression condamne, en Europe, ceux qui sauvent les migrants en mer, s'ils sont débarqués dans un pays dans lequel ils entrent illégalement.

Ces femmes et hommes se lancent sur la route parce que l'obtention d'un visa est devenue impossible. Ils prennent la mer par nécessité. Pour ce besoin essentiel du mouvement : si l'homme devait rester statique, il aurait des racines, pas des pieds. Ils prennent la mer pour fuir la guerre, la pauvreté, les persécutions. Ils prennent la mer parce qu'ils n'ont pas le choix et parce qu'ils veulent être libres.

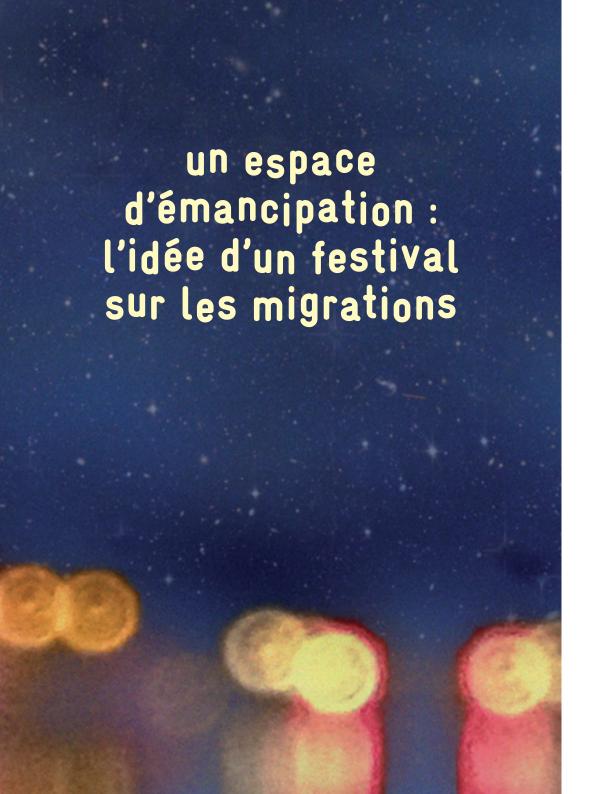
La mer rassemble dans nos imaginaires un flot de mythes et de légendes. Le voyage initiatique d'Ulysse, l'esprit libre de Robinson Crusoe, l'arrivée des migrants européens en Amérique, les traversées en solitaire... La mer est le lieu des héros, de la liberté et du passage. La mer porte la mémoire de ceux qui s'émancipent. Le plus grand exode maritime de l'histoire a eu lieu en 1975 : plus de trois millions de personnes ont fui la péninsule indochinoise sur des bateaux de fortune. L'occident s'était alors ému face au courage de ces combattants de la liberté.

Et voici ces nouveaux boat — people, naufragés de la mondialisation, bravant la mer, obligés par les contrôles des frontières à prendre des routes toujours plus longues et dangereuses. Quel regard posons nous sur eux? Ils n'ont droit, au mieux qu'à notre commisération.

Il nous faut pourtant reconsidérer la force de celles et ceux qui ont eu le courage de tout quitter et d'affronter des territoires hostiles. Il nous faut écouter ces hommes et femmes qui ont la pleine dignité de ceux que la vie gifle sans raison et qui restent debout¹ : ils racontent une autre histoire du monde. Il nous faut retrouver l'hospitalité première des hommes en mer : l'hospitalité qui dit qu'il faut traiter l'autre comme soi même.

Migrant'scène prend la mer, pour en écouter la rumeur, pour prendre, depuis les océans, le pouls du monde et des migrations. Le festival aura lieu du 5 au 11 novembre à Rabat, au Maroc, et du 15 novembre au 2 décembre 2012 dans 35 villes en France. Comme chaque année, autour de débats, projections, concerts, spectacles, le festival invitera des artistes, chercheurs, migrants, citoyens d'ici et de là-bas, pour croiser les regards et permettre une approche sensible et humaine des migrations.

1 Laurent Gaudé, Eldorado



On assiste en Europe, depuis plusieurs années, à un durcissement graduel du regard porté sur les personnes migrantes. Le contexte de crise économique et sociale fait fructifier repli sur soi, préjugés et raccourcis, et ces discours modèlent la vie politique. Avec chaque nouvelle législation, la suspicion gagne dans les discours et les pratiques. L'exclusion du droit organisée légalement, subie par les personnes migrantes pour l'accès à un titre de séjour stable, mais aussi à la santé, au logement, aux protections sociales, mène à des situations humaines insoutenables, injustifiables.

Devenant migrant, on devient l'Autre, et la différence peut attirer les peurs. Mais migrer, c'est aussi tenter, traverser, essayer, découvrir et inventer. La migration témoigne de l'humanité et de l'inhumanité simultanée de notre monde.

Au croisement d'un monde qui s'invente, la migration est de plus en plus fréquemment revisitée par la création artistique. Les rendez-vous nationaux et internationaux des arts plastiques, du cinéma, du spectacle vivant, de la photographie, accueillent chaque année un nombre plus important d'œuvres sur cette question. Le film Welcome, de Philippe Lioret, a marqué en France la première étape d'une succession de films questionnant l'accueil des migrants et la circulation des personnes dans le monde. Dans d'autres univers, on peut se souvenir aussi du Dernier Caravansérail du Théâtre du Soleil, du Ventre de l'Atlantiques, de Fatou Diome, ou encore de la Bande Dessinée Là où vont nos pères, primée en 2008 au festival d'Angoulême.

La Cimade est une association de solidarité avec les personnes migrantes et étrangères. Avec le festival migrant'scène elle cherche à décloisonner les approches pour remettre en mouvement notre façon de penser l'immigration. Pour cela, elle s'associe au milieu culturel, qui plus que d'autre, porte les valeurs de création, de transmission des savoirs et d'émancipation. Mais elle invite aussi des chercheurs, militants, citoyens, migrants, associations, à mener avec elle cette démarche de croisement des regards.

Le festival est organisé chaque année depuis 2007 sur l'ensemble du territoire, et depuis 1999 dans la région Sud-Ouest. Il est national et décentralisé. Pour chaque édition, une sélection nationale de films, à laquelle viennent s'ajouter des spectacles vivants, est proposée aux différents organisateurs. Dans les villes concernées, les groupes bénévoles de La Cimade, avec leur connaissance des réalités locales, mettent en place des projections, des débats, des rencontres, des spectacles, s'alliant avec des lieux et des personnes, artistes, personnes migrantes, et s'enrichissant mutuellement de leurs univers et expériences. De part et d'autres, et à ces deux échelles nationales et régionales, le festival vise à promouvoir et à renforcer la capacité à dialoguer, à apprendre, à interpréter et à créer.

Ce dossier présente les éléments nationaux de la programmation du festival 2012, ainsi qu'un aperçu de certaines programmations artistiques locales.

Laurent Gaudé

parrain de l'édition 2012 du festival

«Ils dérivèrent jusqu'à la troisième nuit. La frégate italienne les intercepta à quelques kilomètres de la côte des Pouilles. Au départ de Beyrouth, il y avait plus de cinq cents passagers à bord. Seuls trois cent quatre-vingt-six survécurent. Dont elle. Sans savoir pourquoi. Elle qui n'était ni plus forte, ni plus volontaire que les autres. Elle à qui il aurait semblé juste et naturel de mourir après l'agonie de son enfant. Elle qui ne voulait pas lâcher la rambarde parce que se lever, c'était quitter son enfant et elle ne le pouvait pas.

Elle raconta tout cela avec lenteur et précision.
Pleurant parfois, tant le souvenir de ces heures était encore vif en elle. Le commandant Piracci ignorait que la femme eût un enfant mais, en d'autres occasions, sur d'autres mers, il avait dû, parfois, arracher des nourrissons inertes à leur mère. Il connaissait ces histoires de mort lente, de rêve brisé. Pourtant le récit de cette femme le bouleversa. Il repensa à cette destinée saccagée, à la laideur des hommes. Il essaya de mesurer la colère qui devait y avoir en elle et il sentit qu'elle était au-delà de toute mesure. Et pourtant, durant tout son récit, elle ne s'était pas départie de la pleine dignité de ceux que la vie gifle sans raison et qui restent debout.»

Extrait du roman Eldorado, Laurent Gaudé

«Il y a des mots que l'on ne trouve jamais accolés à celui « d'émigration », de beaux mots, qui sont pourtant ceux qui me viennent en premier à l'esprit lorsque j'essaie d'imaginer ce que doivent être ces longs voyages à travers les routes du monde à la recherche d'une vie meilleure, d'un rêve de paix et de prospérité, ces mots, ce sont : « courage », « force », « volonté »... J'ai écrit mon roman Eldorado parce que je suis admiratif de ces hommes et femmes qui quittent leur terre pour tenter de construire quelque chose dans un pays qu'ils ne connaissent pas, sans argent. J'ai écrit Eldorado parce que je crois que le roman permet une plongée plus pleine, plus longue, plus émouvante que le discours médiatique dans l'intimité de ces migrants. J'ai écrit Eldorado pour évoquer aussi cet autre fantasme qui fait face à celui de l'Eldorado, notre fantasme à nous, pays riches, le fantasme de la citadelle : faire de l'Europe une forteresse, une zone impénétrable - façon implicite de décrire la migration comme une force exclusivement néfaste et de nier, donc, l'enrichissement possible que cette migration peut produire.

Aujourd'hui La Cimade me demande de parrainer le festival migrant'scène et je le fais avec plaisir et conviction parce que je crois qu'il est important de saisir toutes les opportunités qui se présentent à nous de parler de l'émigration de façon riche, complexe, variée. Ne l'oublions pas : dans le débat que le monde d'aujourd'hui doit nourrir en permanence sur les déplacements de personnes, il est des notions que nous ne devons pas laisser de côté, celle d'échange, d'hospitalité, notions qui peuvent paraitre parfois bien dérisoires face aux discours politiques, mais qui sont précieuses car elles sont les seules garantes de l'humanisme qui nous est cher. Peut-être est-ce là le combat qu'il nous faut mener sans cesse : trouver des transpositions juridiques et politiques à ces notions pour que les valeurs d'ouverture, de respect et d'échange soient présentes dans le monde que nous voulons construire demain.»

Laurent Gaudé

migrant'scène soutient Les éclats

sortie nationale le 14 novembre

Les éclats (ma gueule, ma révolte, mon nom)

Sylvain Georges, 2012

Il y a d'abord les traces des migrants filmées dans Calais. La caméra glisse dans la rue, dans la forêt, sur les rails, sur le port au son d'un harmonica. Un pantalon sèche sur une grille, un car de CRS tourne dans la ville, une décision de reiet de demande d'asile finit de se détremper sous la pluie. Une boîte de sardine, un tesson de bouteille gisent abandonnés. Pourtant, il ne s'agit pas d'un énième film qui figerait les migrants dans un rôle déjà calibré d'âme errante de nos villes. Quand la caméra dévoile en plans large la vie de ces personnes, elle montre la construction infinie de stratégies pour tenir, se maintenir en vie, guetter sans cesse la juste conjonction des facteurs, le moment propice pour passer la balustrade, rentrer dans le bateau, se glisser sous un camion. Les migrants sont les sur-vivants, les plus-vivants. Et voici que la caméra se rapproche. La discussion avec ces jeunes gens est tranquille, elle prend le temps de la parole. Un groupe afghan nous délivre une analyse géopolitique longue, douleureuse et documentée. Un migrant africain raconte sa traversée et son sauvetage en méditerranée pour conclure, en répétant comme pour lui-même, que « la migration, c'est bien, mais c'est dur ». Face à lui, un autre homme ne veut plus rien raconter. Sa douleur et sa colère, attisées par le témoignage, semblent immenses. Il lui semble que tout ça se sait déjà, et en vain, pour lui qui a le sentiment d'avoir, même vivant, perdu sa vie.

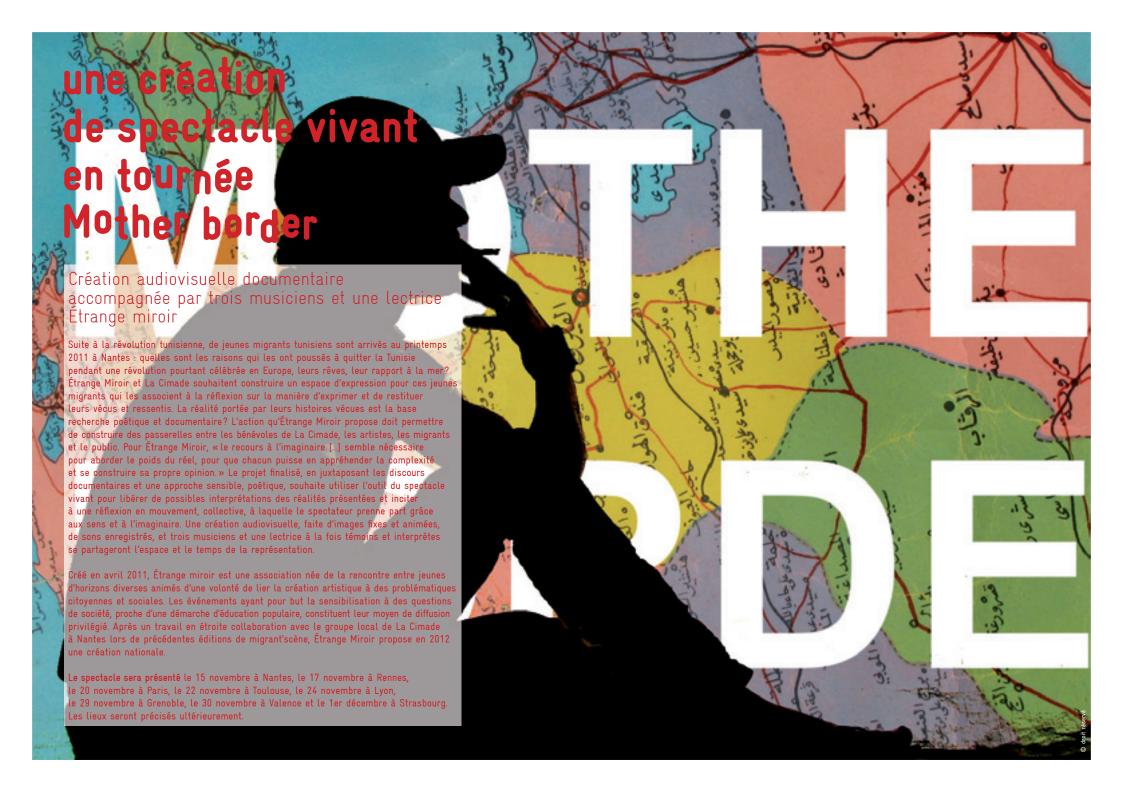
Sylvain Georges qualifiait son précédent film Qu'ils reposent en révolte de poème filmique incendiaire. Les éclats reprend et développe cette esthétique du fragment avec l'envie, selon les mots de son manifeste écrit en 2004, d'agir contre les images du monde, les représentations totalisantes, les vues unitaires. Éclats de voix, éclats de rire, éclats de rage. Sylvain Georges redonne la parole aux migrants, documente cette parole et la conjugue à sa propre épouvante, à sa propre colère face au caractère inacceptable du « monde comme il va ».

À l'occasion du festival, des groupes de La Cimade organisent des rencontres et des débats autour de projections des Eclats.



« Pour que le spectateur soit le témoin d'une tentative vibrante de lecture de la réalité, et pour qu'il se sente invité à prendre part à une réflexion sensible en chemin.» Etrange miroir

Les créations du festival 2012







Vali Création migrant'scène 2012

Jeune photoreporter, Vali a travaillé à plusieurs reprises avec La Cimade sur l'accueil des demandeurs d'asile et des migrants en France. Ses diaporamas sont visibles sur le site de La Cimade : Un exil sûr (2010); J'ai vécu, j'ai réussi (2010), Sans toit nî-moi (2011). Dis-leur, réalisé pour migrant'scène 2012 s'inscrit dans un focus sur la situation, aussi dramatique que méconnue, des migrants à Mayotte.

15% des habitants de Mayotte sont expulsés chaque année. Souvent leurs enfants, après les expulsions, y restent seuls. Les parents tentent alors de revenir à tout prix, s'embarquant sur des barques très précaires, empruntant les passages les plus dangereux pour atteindre Mayotte, barricadée par les radars maritimes et les patrouilles. Dans le bras de mer, large d'une soixantaine de kilomètres, séparant Anjouan de Mayotte, on estime que plus de 10 000 personnes ont déjà péri. Vali est partie à la rencontre de leurs enfants qui, devenus orphelins, grandissent seuls dans une effroyable précarité et dans l'indifférence coupable d'une métropole lointaine. Leurs portraits et une série de reportages composeront un diaporama sonore.



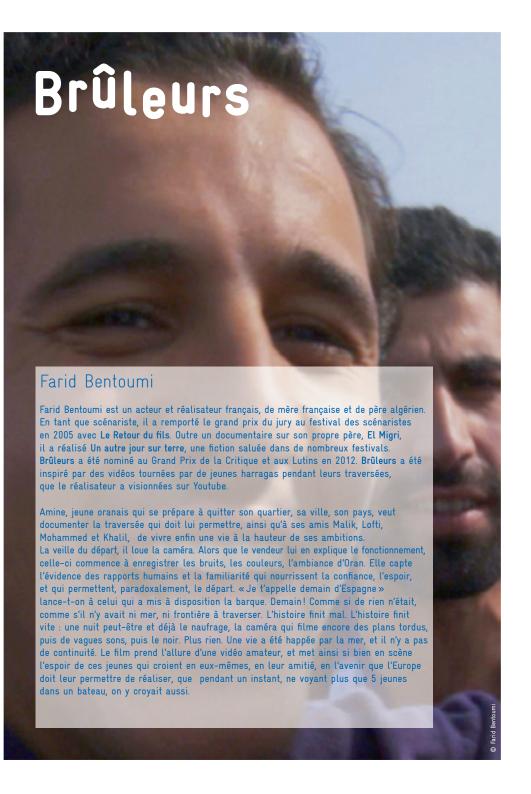
8 films sélectionnés

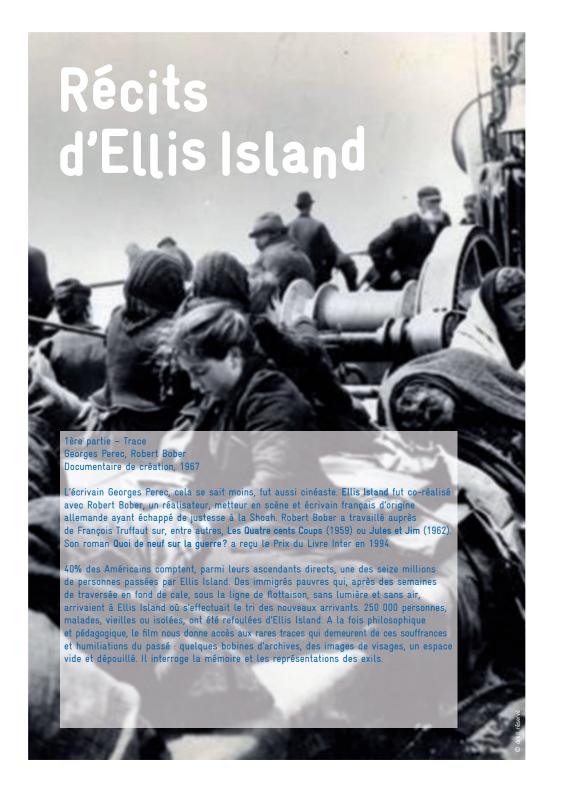
« Regarde la mer elle ne s'arrête nulle part. Nulle part. Mais elle n'a pas de branche, tu ne peux pas t'accrocher. »

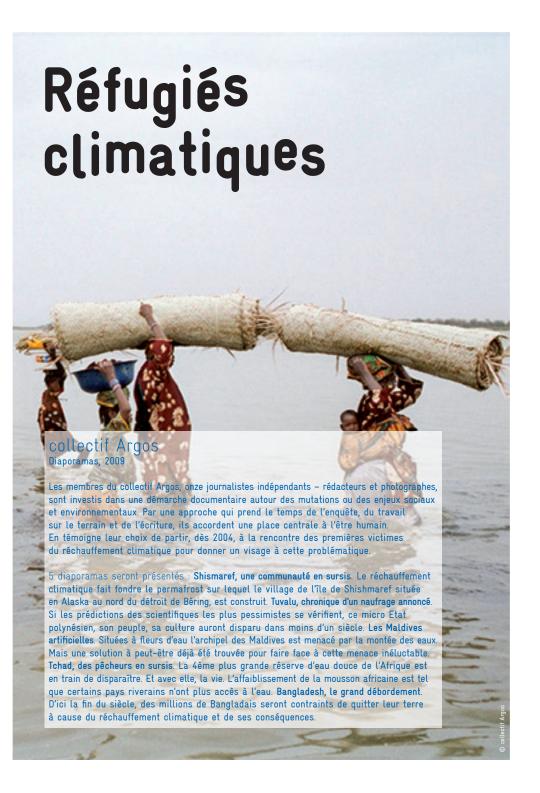
Extrait du film Atlantiques













Mayotte, où va la République?



Jean-Marie Pernelle et Frédéric Lambolez Documentaire, 2008

Jean-Marie Pernelle et Frédéric Lambolez vivent à la Réunion. Les auteurs-réalisateurs s'associent en 2007 pour écrire et réaliser des films documentaires avec pour but de faire connaître les territoires de cette zone de l'Océan Indien et leurs destins, liés depuis plusieurs siècles à l'Europe. Ils ont notamment réalisé Je veux ma part de terre (2009).

Programmé au festival international du film des droits de l'homme, ce film interroge la viabilité de nos valeurs républicaines dans le contexte méconnu de Mayotte, nouveau département français (en 2011) de l'océan indien. Mettant à jour les ressorts sociaux, historiques et politiques de l'arrivée sur les côtes mahoraises des « kwassa-kwassa », frêles esquifs en provenance de l'Union des Comores, il en dénonce aussi les dramatiques répercussions : la multiplication des morts en mer, un centre de rétention saturé, insalubre, la détresse de mineurs isolés, l'exploitation de la main d'œuvre clandestine, et 16 000 reconduites à la frontière mahoraise en 2007, pour 25 000 en métropole.



La Piroque

Moussa Touré (2012)

sortie nationale le 14 octobre

Présenté à « un certain regard ». Cannes. 2012

Originaire du Sénégal, Moussa Touré commence très jeune sa carrière dans le cinéma en tant que technicien

En 1997, il réalise TGV, avec Makéna Diop, Bernard Giraudeau et Philippine Leroy-Beaulieu. véritable succès populaire en Afrique. En 2002, il initie le festival « Moussa Invite » à Rufisque, au Sénégal, festival qui fait la promotion de documentaires réalisés par des africains. En 2011, le FESPACO lui confie la présidence du jury des films documentaires. La Pirogue, film présenté en 2012 à Cannes dans la catégorie « un certain regard » est l'aboutissement d'une réflexion politisée sur ce qui fait d'hommes et de femmes du Sénégal des candidats à l'épreuve humaine qu'est la traversée.

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses piroques, qui vont rejoindre les Îles Canaries au terme d'une traversée souvent meurtrière. Comme celle de Baye Laye, qui doit conduire 30 hommes vers les Îles Canaries, et dans laquelle la caméra nous embarque. Ce huis - clos intense sait rendre la chaleur, les angoisses conjuguées, la cohabitation forcée, l'élément maritime inconnu, omniprésent, qui font la traversée. Les conditions de tournage y ont joué un rôle : « Même pour les techniciens, l'atmosphère et les conditions étaient très difficiles. Ce sentiment d'étouffement se lit sur les visages, dans la promiscuité des lieux et dans les dialogues et l'absence de dialogue. »² Les personnages dévoilent, au long du film, leur rapport ambigu au départ, le sentiment aigu du péril mêlé à la nécessité de partir et à l'espoir.

À l'occasion du festival, des groupes de La Cimade organisent des rencontres et des débats autour de projections de La Piroque.

2 Moussa Touré, interwiew, dossier de présentation du film La Piroque

fragments de programmation

Le festival se tient dans les villes suivantes...

Franche Comté Auvergne Limousin **Bretagne** Nantes Dijon Nevers Besançon Rennes Alsace. Vannes Normandie Strasbourg Quimper Colmar Alençon La Roche sur yon Mulhouse **Nord Picardie** Languedoc Roussillon Maubeuge Outre mer. Montpellier Cayenne (Guyane) Bézier Tourcoina **Valenciennes** Perpignan Sud ouest Lille Toulouse Arras **Paris Amiens** Aurillac Soisson Pau Rhones Alpes Bordeaux Lvon Provence- Alpes- Côte d'Azur Montauban Grenoble Mazamet Valence Marseille

Les programmations sont en cours et seront actualisées sur le site www.lacimade.org/migrantscene. Quelques éléments en sont présentés ici.

La voix de Yarakh À Montpellier, une résidence d'artistes

L'association Kàddu Yaraax est née dans le quartier de Yarakh qui donne sur la baie de Hann à Dakar, la capitale sénégalaise. Le village de Yarakh, traditionnellement peuplé de pécheurs, s'est vu transformé au tournant des années 2000 en l'un des principal port de partance du Sénégal vers l'Europe pour des candidats à l'émigration clandestine venus de l'intérieur du pays et de toute la sous région.

La généralisation du chômage, l'exode rural qui voit arriver en ville de nombreuses personnes en quâte d'une situation meilleure, l'accroissement de la pauvreté, la crise économique, et particulièrement les accords de pêche conclus avec l'Europe expliquent ce phénomène. En permettant le pillage des eaux sénégalaises, ces accords ont fortement perturbé l'économie locale et ajouté à la précarité des villages de pêcheurs, dont Yarakh, confronté en outre à la pollution intense qui sévit dans la baie de Hann. Dans ce contexte, l'émigration est vécue par les jeunes comme le refus de la dévalorisation de leur condition d'être humain, d'individu, comme une révolte face à la déchéance.

Kàddu Yaraax veut organiser une démarche collective de réponse aux oppressions sociales tout en impliquant les populations du quartier. Face à la mythification du séjour en Europe, dont la réalité produit de la désintégration sociale et a de dramatiques conséquences individuelles, la troupe cherche d'abord à rétablir un droit à la dignité qui rompe avec la honte que les discours sur le sous-développement génèrent à l'égard des cultures et identités locales. Pour cela, la troupe utilise le théâtre-forum.

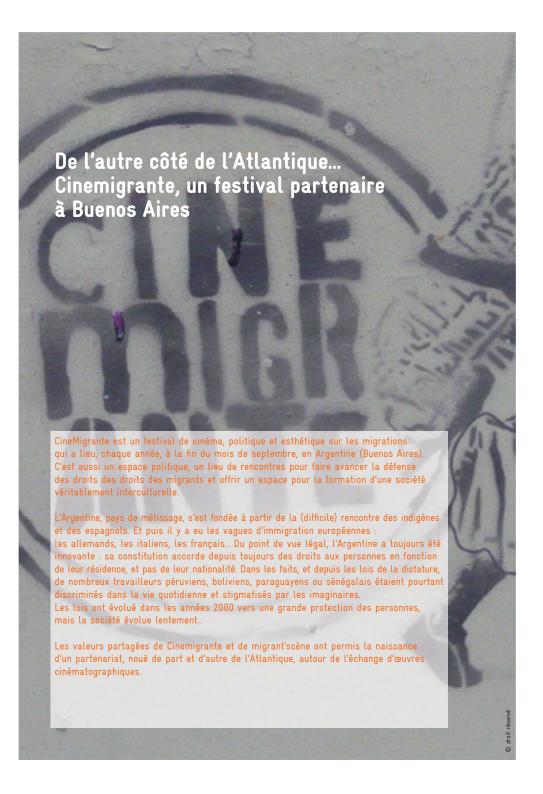
Les scènes travaillées dans le cadre du théâtre-forum reprennent des moments conflictuels exemplaires d'un contexte social aliénant. La mise en scène recherche, en déroulant le contexte, à faire faire surface aux frustrations vécues au quotidien chez le spectateur et les acteurs, qui partagent une même réalité sociale. Le déroulement d'une séance de théâtre-forum permet au public d'intervenir dans les scènes représentées en se mettant, littéralement, à la place d'un des protagonistes pour tenter de changer l'issu de la confrontation. Il est une des formes du Théâtre de l'Opprimé, né dans les années 60 dans les favelas de Rio de Janeiro et théorisé par Augusto Boal.

À Montpellier pour migrant'scène, des groupes de théâtre-forum militants locaux et de jeunes gens migrants rencontrent Kaddù Yaraax pour une résidence de 3 jours, qui verra la mise en commun du travail artistique et des expériences personnelles et militantes des participants. Une tournée dans plusieurs villes de la région Languedoc-Roussillon présentera au public une production riche des connaissances et d'expériences partagées, et qui l'invite à s'impliquer.









La Cimade est une association de solidarité active avec les migrants, les demandeurs d'asile et les réfugiés. Avec ses partenaires à l'international et dans le cadre de ses actions en France et en Europe, elle agit pour le respect des droits et de la dignité des personnes.



La Cimade 64 rue Clisson 75013 Paris www.lacimade.org



En partenariat avec

